

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSÉREAU

ABONNEMENT  
Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 13 DECEMBRE 1890.

## CHASSE-SPLEEN

Faire du bien à quelqu'un pour en tirer profit, c'est de l'insure.

En fait de cheveux et de barbe, la teinture ne trompe que celui qui se teint.

Ceux que nous appelons anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses.

Qu'on essaie une fois de rendre le bien pour le mal; on ne vaudra plus d'autre vengeance.

Le seul moyen d'être heureux, c'est de nous occuper du bonheur de ceux qui nous entourent.

Dites du bien des bonnes choses; on trouve toujours assez de gens pour louer les mauvaises.

Les conseils ne font point d'effet. Ce sont comme des marteaux toujours repoussés par l'enclume.

Voulez-vous que je vous indique une bonne manière de vous singulariser? Quand tout le monde attaque une femme, défendez-la.

Travaillez jour et nuit à acquérir de l'expérience; elle vous servira, tôt ou tard, à voir les fautes... des autres.

Si vous êtes assez simple pour tenir à la reconnaissance de quelqu'un, donnez-lui un peu et promettez-lui beaucoup.

## MANQUE DE PAROLES

*Bonjour, jeune.*— Elle est bonne, celle-là, tu ne peux pas la sentir et tu la demandes en mariage! Peux-tu m'expliquer cela?

*Bonjour, jeune.*— Dame! j'avais dansé trois fois avec elle et au cotillon je ne savais plus quoi lui dire.

## UN "POST SCRIPTUM" COMME UN AUTRE

Elle était furieuse; aussi se mit-elle à son charmant pupitre de bois de rose et écrivit:

"Monsieur Arthur—Je regrette de ne pouvoir vous accorder ce que vous me demandez; je ne puis être votre femme. Votre servante, Julie."

Elle s'arrêta, soupira, murmura un: "pauvre garçon" et ajouta:

"P. S.—J'ai réfléchi, cher Arthur, je crois que je vous épouserai avec bonheur; venez sans faute, ce soir, voir votre vraie et aimante Julie."

## VARIATION SUR UN THEME CONNU

SUR L'AMOUR

Dire que l'on connaît les femmes, c'est prouver qu'on n'en connaît qu'une — et qu'on la connaît mal.

\* \* \*

La jalousie est le sentiment le plus sincère qu'il y ait en amour.

\* \* \*

Dans une liaison, il y a des gens qui aiment leur amante, d'autres qui s'aiment eux-mêmes, d'autres enfin — et ce sont peut-être les plus nombreux — qui aiment l'amour.

\* \* \*

Quant on éprouve un violent chagrin d'amour, il faut se dépêcher d'en pleurer, de peur d'être obligé d'en rire.

\* \* \*

Chagrins d'amour ne durent qu'un moment: Plaisirs d'amour durent toute la vie.

\* \* \*

Celui qui n'a pas été guéri d'un amour violent, ne sait pas ce que c'est que le bonheur.

\* \* \*

L'amour est comme la guerre: une belle chose quand on en est revenu.

\* \* \*

C'est une chose surprenante, que la même espèce ait pu produire les femmes que nous avons connues, et les mères que nous avons aimées.

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Roquepland disait à un bavard insupportable: "Voulez-vous que je vous donne un bon conseil. Eh bien! tâchez de rester trois jours sans parler; et, quand vous y serez parvenu... continuez!"

Au café, entre négociants:

— Ne me parlez pas de Dupont, c'est un idiot.

— Je ne le croyais que bête!

— Il a étendu ses affaires!

## POURQUOI ELLE PLEURE

*Lui.*— Adieu, ma chérie. Le docteur a dit qu'il n'y avait plus d'espoir.

*Elle.*— Oh! Jean, mon mari!

*Lui.*— Ne pleure pas comme ça, nous nous retrouverons dans l'autre monde.

*Elle (se consolant).*— C'est vrai; j'attendrai.

## EN AFFAIRES COMME EN AFFAIRES



*Elle.*— Comment! monsieur! Vous avez eu l'audace de m'embrasser.

*Jeune marchande qui se prépare à faire la demande.*— Oui, mademoiselle, et ce n'est que justice. Je ne conclus au marché que sur échantillon.

## L'ALPHABET

(Poésie à réciter.)

C'était dans un vieux temple, aux pieds du sanctuaire: La clarté faisait place à l'ombre qui tombait; Un pauvre homme y venait répandre sa prière: En relisant sans cesse un antique alphabet.

Quelqu'un lui dit: — Eh quoi! c'est presque du délire: Plutôt qu'un psaume, echo des haïpes du saint lieu, C'est ce vieux alphabet qu'ici vous venez lire? Quelle étrange prière adressez-vous à Dieu?

Il répondit: — Mon cœur vers le maître des maîtres: Va pour le bien de tous et la fin de nos maux; Mais je ne sais pas lire et j'apele les lettres, Dieu, la haut, dans sa grâce, arrangera les mots.

## MOTS D'ENFANTS

*Maman.*— Je t'avais pourtant défendu de grimper sur le grand noyer et d'aller cueillir des noix.  
*Richard Lévassé.*— Crois-tu que j'y ai été depuis tu me l'as défendu?

*Maman.*— Où as-tu alors attrapé ces taches de noix fraîches que tu as sur les mains?

*Richard.*— Ça! je vais te dire. Tu sais, Joe, le fils du menuisier, il revenait avec une planche de noyer noir sous le bras; nous nous sommes battus et comme il pleuvait, la planche s'est déteinte.

*Pauvre grand-mère a glissé dans l'escalier et a fait une mauvaise chute; qu'on l'a ramassée sans connaissance sur le palier. On la relève, le docteur est appelé et la pauvre mère à la fin s'aperçoit qu'elle a un mal de crâne, un mal de ventre, un mal de gorge, etc.*

*La petite Fanny était à l'école. Lorsqu'elle revint elle présenta l'écrit. — Grand-mère, elle a dit que grand-mère avait su parler quand elle était petite, mais elle n'a plus le docteur, et c'est en souffrant près de son grand-père qu'elle est morte.*

— Oh! grand-maman, recommencez ça pour que je voie un peu comme ça s'est fait!

Mademoiselle Justine, quatre ans, admise dans la chambre de maman pour voir le bébé qui vient d'arriver et qui crie déjà comme un avocat.

— Maman, d'où qu'il vient mon petit frère?

*Maman.*— Les anges l'ont apporté, mon enfant!

Ah! je comprends, il criait trop fort dans le ciel et dérangeait le Bon Dieu; alors le Bon Dieu te l'a envoyé.

*Lucie, 7 ans.*— Papa, est ce que tu as vu cela tout de suite quand les anges t'ont apporté à grand-maman?

*Papa.*— Ne fais donc pas de questions comme celle-là. Tu sais bien que je n'ai jamais été aveugle.

*Lucie.*— Oh! si; alors pourquoi que tu as dit à maman que tu étais bien sûr, aveugle quand tu t'es marié avec elle?

*Professeur.*— Tom, épélez mariage.

*Tom, 6 ans.*— M a r i a g e.

*Professeur.*— Bien, expliquez le sens du mot maintenant!

*Tom.*— Je ne sais pas, mais ce que je sais c'est que maman dit toujours qu'elle en a assez.

*Passant philanthrope à la porte d'une maison.*— Mais tu ne pourras jamais tirer cette sonnette mon petit homme, tu n'es pas assez grand, veux-tu que je la tire pour toi?

*Petit homme, 6 ans.*— Je veux bien, monsieur.

A peine le bon passant eut-il accompli son action charitable que son obligé détalait avec toute la rapidité possible en criant à son bienfaiteur: "Sauvez-vous, c'est la troisième fois qu'ils viennent ce matin," et le philanthrope confus fut obligé d'expliquer ce qui était arrivé à un monsieur qui, une canne à la main, n'avait pas l'air d'être ni convaincu, ni satisfait.

## CHÈRE BEAUTÉ

*Elle.*— Eh bien! mon bon petit mari, comment aimes-tu mon nouveau chapeau?

*Lui.*— Pas du tout! le fait est que je ne le trouve jamais bien avec un chapeau qui coûte plus de dix piastres.